

Narraplus N° 4 – Marta Sanz

Avril 2020

Présentation des contributions / *Presentación de los artículos*

[1. La escritura como cuerpo, en Marta Sanz: notas sobre una escritura orgánica](#)

Blanca Riestra

Resumen: Lo corpóreo en Marta Sanz va a la par con lo político. Además, la escritura de Sanz resulta ser «anatómica» y se sirve incesantemente de imágenes, símbolos, alegorías ligadas a lo físico sin rehuir lo escatológico, lo vulgar, que la autora parece disfrutar con fruición para deshelar una prosa poética y trabajada. Lo escatológico sirve, así, como válvula que rebaja la presión y que la contextualiza, y la convierte también en arma de combate. En nuestro artículo, exploraremos *La lección de anatomía* (2008), *Daniela Astor y la caja negra* (2013), *Clavícula* (2017) y *Amour fou* (2018) para intentar describir esa escritura orgánica que constituye la metáfora fundacional de una de las prosas más inusuales y poderosas de la literatura actual en castellano.

Palabras clave: Marta Sanz, cuerpo, política, escritura orgánica, escritura de combate

Résumé : Le corporel chez Marta Sanz va de pair avec le politique. De plus, l'écriture de Sanz s'avère "anatomique" et elle fait un usage

incessant d'images, de symboles, d'allégories liées au physique sans pour autant fuir le scatologique, le vulgaire, que l'autrice semble savourer donnant le jour à une prose poétique et travaillée. Le scatologique sert donc de soupape qui réduit la pression, la contextualise, et la transforme aussi en arme de combat. Dans notre article, nous allons explorer *La lección de anatomía* (2008), *Daniela Astor y la caja negra* (2013), *Clavícula* (2017) et *Amour fou* (2018) pour tenter de décrire cette écriture organique qui constitue la métaphore fondatrice de l'une des proses les plus insolites et les plus puissantes de la littérature espagnole actuelle.

Mots-clés : Marta Sanz, corps, politique, écriture organique, écriture de combat

[2. Estereotipos y violencia de género en *Un buen detective no se casa jamás* de Marta Sanz : la princesa Kraken, el príncipe podólogo...para desenmascarar la monstruosidad](#)

Carole VIÑALS

Resumen: En *Un buen detective no se casa jamás*, Marta Sanz retoma los estereotipos de la novela negra con una perspectiva feminista. Para ello se vale de la subversión de los clichés que le brinda la tradición, utilizando el cuento de hadas *Un buen detective*.... nos recuerda que las mujeres siguen teniendo una identidad rosa e ilustra los mecanismos del consentimiento a la violencia de género que siguen operando en nuestras sociedades supuestamente igualitarias. Procede también a una crítica del amor romántico que somete a las mujeres.

Palabras clave: Sanz, novela detectivesca, violencia de género, consentimiento, amor romántico.

Résumé : Dans *Un buen detective no se casa jamás*, Marta Sanz reprend les stéréotypes du roman noir dans une perspective féministe. Elle subvertit les clichés que lui offre la tradition et utilise le conte de fées. *Un buen detective*.... Nous rappelle que les femmes ont encore aujourd'hui une identité fortement sexuée et le roman met à jour les mécanismes qui entraînent le consentement à une violence genrée qui se manifeste encore aujourd'hui dans des sociétés apparemment

égalitaires. L'auteur critique aussi l'amour romantique qui asservit les femmes.

Mots-clés : Sanz, roman de détective, violence genrée, consentement, amour romantique.

3. Del matriarcado al patriarcado: la denuncia del capitalismo en *Un buen detective no se casa jamás*

Marie DELANNOY

Resumen : En *Un buen detective no se casa jamás*, Marta Sanz nos propone a través de varios personajes femeninos y masculinos una crítica de la sociedad de consumo. Las mujeres aparecen en un primer tiempo como muy poderosas, como si evolucionaran en una sociedad matriarcal. Pero el hecho de que sean gemelas y hypersexualizadas revelan en realidad que son superficiales e intercambiables. Esta sociedad de las apariencias pone en evidencia que el dinero es lo más importante y pasamos entonces a una sociedad patriarcal en la cual toda violencia es posible para salvar el imperio económico establecido. Marta Sanz vuelve a los orígenes de la novela negra y juega con sus códigos para criticar la sociedad de consumo que se impone incluso en la literatura.

Palabras clave: Marta Sanz, novela negra, sociedad de consumo, personajes femeninos, compromiso literario

Résumé : Dans *Un buen detective no se casa jamás*, Marta Sanz nous propose à travers différents personnages féminins et masculins une critique de la société de consommation. Les femmes apparaissent dans un premier temps comme très puissantes, nous donnant l'impression d'une société matriarcale. Mais leur gémellité et leur hypersexualité révèlent en réalité qu'elles sont superficielles et interchangeable. Cette société des apparences montre surtout que l'argent est le plus important et nous basculons alors dans une société patriarcale dans laquelle toute violence est permise pour sauver l'empire économique. Marta Sanz revient aux origines du roman noir et joue avec les codes du genre pour critiquer la société de consommation qui s'est imposée jusque dans la littérature.

Mots-clés : Marta Sanz, roman noir, société de consommation, personnages féminins, engagement littéraire

4. Escribir la cicatriz en *Amour Fou* de Marta Sanz

Isabelle PRAT

Resumen: Heridas, abismo y vértigo: éstas son las cicatrices presentes en *Amour Fou*. Son marcas indelebles de un trauma que no se puede borrar. La cicatriz es la frontera que saca a la luz nuestro mundo interior para desvelar, exponer, dar a conocer lo que intentamos disimular. Se trata de una novela de la violencia cotidiana que plantea la cobardía y la hipocresía de la sociedad contemporánea. Marta Sanz establece así un vínculo directo entre el cuerpo, la locura, la violencia y la capacidad de crear y escribir. Con el cuerpo y sus estigmas surgen la angustia, la náusea hacia sí mismo y hacia los demás, siendo la cicatriz a la vez la manifestación física y la expresión ontológica de un desgarramiento interior del ser humano.

Palabras clave: Marta Sanz, cicatriz, violencia, escritura, desgarramiento

Résumé : Blessures, abîme et vertige : telles sont les cicatrices présentes dans *Amour Fou*. Ce sont les marques indélébiles d'un traumatisme qui ne peut être effacé. La cicatrice est la frontière qui fait ressortir notre monde intérieur pour révéler, exposer, faire connaître ce que nous essayons de cacher. Il s'agit là d'un roman sur la violence quotidienne qui interroge la lâcheté et l'hypocrisie de la société contemporaine. Marta Sanz établit ainsi un lien direct entre le corps, la folie, la violence et la capacité de créer et d'écrire. Avec le corps et ses stigmates viennent l'angoisse, la nausée envers soi-même et envers les autres, la cicatrice étant à la fois la manifestation physique et l'expression ontologique d'un déchirement intérieur de l'être humain.

Mots-clés : Marta Sanz, cicatrice, violence, écriture, déchirement

5. Cuerpo y representación en *La lección de anatomía* de Marta Sanz Natalie NOYARET

Resumen: Por ser, en opinión de la autora, el lugar donde queda grabado todo lo que vivimos, el cuerpo es omnipresente en *La lección de anatomía*, entiéndase el cuerpo en su aspecto más concreto, el cuerpo fisiológico, representado no sólo por el de la protagonista, sino también por los de los numerosos personajes secundarios, contribuyendo a que el espléndido autorretrato literario que nos ofrece Marta Sanz se convierta también en un retrato social colectivo, a veces divertido y otras fuertemente crítico. Estas son, en efecto, las diferentes dimensiones de este libro especial y complejo que se observan y analizan, empezando por la alianza entre pintura y escritura a la que recurre también la escritora para representar el cuerpo humano, para representarse.

Palabras clave: cuerpo, escritura, pintura, autorretrato literario, crítica social.

Résumé: Parce qu'il est, aux yeux de l'auteure, le lieu où reste gravé tout ce que nous vivons, le corps est omniprésent dans *La lección de anatomía*, à savoir le corps dans son aspect le plus concret, le corps physiologique, représenté non seulement par celui de la protagoniste, mais aussi par ceux des nombreux personnages secondaires, ce par quoi le superbe autoportrait littéraire que nous offre Marta Sanz devient aussi un portrait social collectif, tantôt amusant tantôt fortement critique. Telles sont, en effet, les différentes dimensions de ce livre spécial et complexe que l'on observe et analyse, à commencer par l'alliance entre la peinture et l'écriture à laquelle recourt aussi l'écrivaine pour représenter le corps humain, pour se représenter.

Mots clés: corps, écriture, peinture, autoportrait littéraire, critique sociale.

6. Du corps visible au corps invisible : les maladies, blessures et cicatrices dans les romans de Marta Sanz

Jon-Roméo PRECIOSO

Résumé : Cet article étudie les formes de maladies, blessures et cicatrices dans l'œuvre de Marta Sanz à partir de trois romans : *La lección de anatomía* (2008), *Daniela Astor y la caja negra* (2013) et *Clavícula* (2017). En prenant appui sur la notion de violence théorisée par Slavoj Žižek, nous nous pencherons dans un premier temps sur une oppression du devoir-être exercée sur les corps féminins dans les deux premiers romans. Nous examinerons ensuite dans le roman *Clavícula* une tension entre écriture, corps et société, déjà présente dans les deux précédents, mais qui devient déterminante dans ce dernier, puis nous nous interrogerons sur la portée sociale de ces récits romanesques.

Mots-clé : Marta Sanz, corps, maladies, oppression, écriture, société,

Resumen : Este artículo estudia formas de enfermedades, heridas y cicatrices en la obra de Marta Sanz a partir de tres novelas: *La lección de anatomía* (2008), *Daniela Astor y la caja negra* (2013) y *Clavícula* (2017). Apoyándonos en la noción de violencia teorizada por Slavoj Žižek, nos interesaremos en un primer tiempo por una opresión del deber-ser que presiona a los cuerpos femeninos en las dos primeras novelas. Observaremos luego en la novela *Clavícula* una tensión entre escritura, cuerpo y sociedad, tensión ya presente en las dos novelas anteriores, pero que se vuelve decisiva en la última, y después nos preguntaremos por el alcance social de estas narrativas.

Palabras clave : Marta Sanz, cuerpos, enfermedades, opresión, escritura, sociedad

7. Les contes merveilleux dans la prose de Marta Sanz : un ADN poétiquement modifié

PASCALE PEYRAGA

Résumé : Cet article analyse, dans une perspective sociocritique, la place et la fonction que Marta Sanz accorde à la réécriture de contes de fées, qui culmine dans la transfiguration de *Blancanieves* publiée en 2014. S’immisçant déjà dans *El frío* (1995), *Susana y los viejos* (2006) ou dans ses romans policiers – *Black, black, black* (2010) et *Un buen detective no se casa jamás* (2012) –, les contes sous-tendent son écriture et se constituent en véritable substrat de son imaginaire tout en véhiculant une portée idéologique indéniable.

Loin de se restreindre à la dimension ludique et éducative propre à une littérature de jeunesse, ces contes, renouant avec la veine des contes populaires, visibilisent les mécanismes de pouvoir et d’oppression régissant nos sociétés contemporaines (*El frío*, *Susana y los viejos*, *Blancanieves*). Ils développent ainsi une fonction compensatrice en réinjectant de la violence et de la perversité dans des représentations du réel trop souvent aseptisées (*Black, Black, Black*, *Un detective no se casa jamás*), de façon à proposer une alternative littéraire aux modèles culturels dominants.

Toutefois, construire un discours dissident n’équivaut pas tant à modifier le contenu même des contes pour transformer les imaginaires collectifs qu’à dévoiler les mécanismes par lesquels la forme hypercodifiée du conte se fait l’expression d’une idéologie dominante et d’un ordre patriarcal fossilisé.

Le réencodage des contes, les changements de perspective et les inversions de rôles révèlent leur dimension mystificatrice, dévoilent leur pouvoir de manipulation et conduisent avant tout le lecteur sur la voie de l’émancipation critique.

Mots-clés : Marta Sanz, genres littéraires, idéologie invisible, contes, réécriture, perversion

Resumen: Este artículo analiza, en una perspectiva sociocrítica, el lugar y la función que ocupa en la narrativa de Marta Sanz la reescritura de los cuentos de hadas, la cual culmina con la transfiguración de *Blancanieves* publicada en 2014. Jalonando novelas suyas como *El frío*

(1995), *Susana y los viejos* (2006) o las novelas policiacas *Black, black, black* (2010) y *Un buen detective no se casa jamás* (2012), los cuentos maravillosos se imponen como un verdadero sustrato de alcance ideológico irrefutable.

Lejos de limitarse a una dimensión lúdica o educativa propia de la literatura juvenil, dichos cuentos reanudan con la línea originaria de los cuentos populares, y su dimensión metafórica y simbólica visibiliza los mecanismos de poder y opresión que rigen las sociedades contemporáneas (*El frío, Susana y los viejos, Blancanieves*). Cumplen asimismo una función compensadora, al volver a introducir unas dosis de violencia y perversidad en unas representaciones de lo real asepticadas en exceso (*Black, Black, Black, Un detective no se casa jamás*), para proponer una alternativa literaria a los modelos culturales dominantes.

Sin embargo, construir un discurso disidente no implica tanto modificar el propio contenido de los cuentos para transformar los imaginarios colectivos como desvelar los mecanismos con los cuales esta forma hipercodificada transmite una ideología dominante y un orden patriarcal fosilizado. La recodificación de los cuentos, los cambios de focalización y las inversiones de papeles revelan la dimensión mistificadora del cuento, desvelan su poder de manipulación y llevan sobre todo al lector por el camino de la emancipación crítica.

Palabras claves: Marta Sanz, géneros literarios, ideología invisible, cuentos, reescritura, perversión